

Weber avec ou sans Marx ?

Il m'est apparu qu'il était difficile de parler de Marx et de Weber, ainsi que nous l'avons fait les semaines précédentes, sans envisager la parenté entre les pensées de ces deux auteurs. Ce faisant, je vais peut-être m'éloigner un peu de mon sujet – l'hégémonie -, mais je crois que cela en vaut la peine, ne serait-ce que dans une perspective de culture générale. Ces séminaires des *Amis de la liberté* nous laissent la liberté d'improviser, ne nous en privons pas !

Aussi bien, ce sujet – Weber-Marx – a-t-il retenu l'attention de bon nombre de commentateurs. Beaucoup de choses ont été dites, et n'allant pas toujours dans le même sens, c'est le moins que l'on puisse dire. Je vais essayer de démêler cette affaire en m'appuyant sur les documents que j'ai déjà utilisés la semaine dernière :

- ***Les étapes de la pensée sociologique*** de Raymond Aron¹ (Gallimard, 1967) ;
- ***La sociologie de Max Weber*** de Catherine Colliot-Thélène² (La découverte, 2006 [réédition 2014]) ;
- ***Découvrir Max Weber*** de Guillaume Fondu (Éditions sociales, 2020).

Pour aujourd'hui, j'ajoute les références suivantes :

- Tout d'abord, un ouvrage de Catherine Colliot-Thélène, ***Max Weber et l'histoire***, paru en 1990 aux PUF ;

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Aron

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Colliot-Thélène

- Ensuite, le n° 11 de la Revue *Actuel Marx* de 1992, qui consacre un dossier à cette question. On y trouve des contributions intéressantes de Jacques Bidet³, Catherine Colliot-Thélène⁴, Michael Löwy⁵, Enzo Traverso⁶ et Jean-Marie Vincent⁷.

<>

Je vais partir de cette anecdote que rapporte Catherine Colliot-Thélène : quelques jours avant sa mort⁸, de retour d'une conférence à laquelle il venait d'assister, Weber dit ceci à l'ami qui l'accompagnait :

« *La sincérité d'un intellectuel aujourd'hui, singulièrement d'un philosophe, peut se mesurer à la façon dont il se situe par rapport à Nietzsche et à Marx. Celui qui ne reconnaît pas que, sans le travail de ces deux auteurs, il n'aurait pu mener à bien une grande part de son propre travail se dupe lui-même et dupe les autres. Le monde intellectuel dans lequel nous vivons a été en grande partie formé par Marx et Nietzsche*⁹ ».

Ce genre de déclaration convient très bien aux commentateurs qui cherchent à mettre en avant les éléments de parenté entre les pensées des deux auteurs. Ceux qui, au contraire, veulent faire de Weber un anti-Marx tenteront, quant à eux, de minimiser la portée de cette confiance,

³ « *Weber/Marx : une affinité élective ?* », p. 128-129 (note de lecture de « *Weber et l'histoire* » de Catherine Colliot-Thélène), et « *Note sur l'Histoire économique de Weber* », p. 130. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Bidet

⁴ « *Habermas, lecteur de Marx et Max Weber* », p. 95 à 112.

⁵ « *Figures du marxisme wébérien* », p. 83 à 94, et « *Weber et Habermas* », p. 131 à 135 (Note de lecture de « *Weber et les dilemmes de la raison moderne* », de Philippe Raynaud). https://fr.wikipedia.org/wiki/Michael_Löwy

⁶ « *Max Weber. Sur le socialisme et le marxisme* », p. 41 à 65 (sélection de textes de Weber sur le marxisme accompagnés d'un bref commentaire). https://fr.wikipedia.org/wiki/Enzo_Traverso

⁷ « *Max Weber et la constellation du matérialisme historique* », p. 67 à 81. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marie_Vincent_\(philosophe\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marie_Vincent_(philosophe))

⁸ 14 juin 1920.

⁹ Conventions typographiques : « *citations de Weber* », « *citations d'autres auteurs* », **titres de livres**.

et, à bien lire ce que Weber dit exactement (ou, plus exactement, ce qu'il ne dit pas), ce n'est pas chose impossible. Je vous propose d'essayer de baliser ce débat. Nous allons procéder en deux temps :

- D'abord, nous allons regarder les aspects de l'œuvre de Weber qui peuvent être invoqués pour en faire un anti-Marx (1. Weber sans Marx) ;
- Ensuite, nous essaierons de déterminer les caractéristiques de l'univers intellectuel de Weber, au début du XX^e siècle, qui manifestent l'influence de Marx, et d'apprécier en quoi cette influence se retrouve dans les idées de Weber (2. Weber avec Marx). Cette seconde partie va comporter elle-même deux sections, l'une pour faire le point des objets d'étude de Weber qui le rapprochent de Marx, et l'autre pour établir les convergences entre les conceptions de l'histoire de Marx et Weber.

1. Weber sans Marx

La principale pièce à verser au dossier « *Weber contre Marx* » est « ***L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*** », publié en 1905. À sa parution, l'ouvrage fait grand bruit. Il faut dire que la thèse de Weber est décapante :

Julien Freund [F-R-E-U-N-D] explique dans le **Dictionnaire des philosophes** de l'*Encyclopaedia Universalis* (2006) que l'ambition de Weber est de « *montrer qu'à l'origine [...] le capitalisme n'est pas seulement le résultat de l'accumulation du capital, de l'exploitation des hommes comme le disent les marxistes, de la rationalisation du droit, etc., mais qu'il doit se comprendre également par l'éthique puritaine des premiers entrepreneurs qui voyaient dans leur réussite matérielle un signe d'élection religieuse* ».

Weber va se défendre d'avoir des orientations spiritualistes :

Dans *L'éthique protestante...*, il indique qu'il n'a pas prétendu « *substituer à une interprétation causale unilatéralement "matérialiste" une interprétation spiritualiste de la civilisation et de l'histoire tout aussi unilatérale* ».

Il a voulu attirer l'attention sur le fait que la conception capitaliste du travail et des autres pratiques sociales appelle un fondement éthique, et que le protestantisme est la seule religion adéquate à ce rôle.

Enzo Traverso dit que Weber « *souligne les affinités entre le capitalisme et l'éthique protestante, sans fixer aucune dépendance du premier à l'égard de la deuxième* ».

Mais Weber aura beau faire, ce n'est pas l'impression que va donner l'ouvrage.

Catherine Colliot-Thélène dit que le sentiment dominant qui se dégage est que Weber « *intervertissait apparemment les places du "déterminant" [→ l'économique] et du "déterminé" [→ le culturel] par rapport à une vulgate marxiste courante à l'époque* ».

Cette lecture de Weber peut s'expliquer puisqu'à la même époque il a rejeté « *de la façon la plus catégorique [...] [la] [...] soi-disant "conception matérialiste de l'histoire"* ».

En 1915 encore, dans l'Introduction à ***L'éthique économique et les grandes religions du monde***, il explique (citation également dénichée par Colliot-Thélène) qu'il rejette l'idée que :

« la spécificité d'une religiosité serait une simple fonction de la situation sociale de la couche qui en apparaît comme le porteur caractéristique, et qu'elle ne représenterait par exemple que leur "idéologie", ou encore un "reflet" de la situation de cette couche du point de vue des intérêts matériels et idéels ».

Bref, l'affaire est entendue : Weber est un anti-Marx ! Oui, mais non... Ce n'est pas aussi simple.

2. Weber avec Marx

Colliot-Thélène relève que

« [...] dans les mêmes pages [où il critique le marxisme], et pour ainsi dire d'une même haleine, [...] Weber à la fois stigmatise le « monisme économiste¹⁰ » du matérialisme historique, et affirme hautement la « fécondité créatrice » [...], ou l'« importance heuristique éminente » [...] des concepts marxistes ».

¹⁰ Weber entendait par là le fait que le marxisme ne considérait pas un phénomène historique expliqué tant qu'il n'avait pas réussi à mettre en évidence des causes économiques.

Simplement, Weber reproche au marxisme, -qui a forgé de nombreux concepts, -de leur attribuer une portée ontologique, c'est-à-dire de leur attribuer de l'être, c'est-à-dire encore une place dans ce qui nous entoure, alors même que ces concepts, dit Weber, ne sont jamais que des artefacts, c'est-à-dire des phénomènes d'origine artificielle, des productions de l'esprit humain. Et il ajoute

{ Que la théorie marxiste constitue *« le cas de loin le plus important parmi les constructions idéaltypiques »*.

Cette position n'empêche cependant pas Weber de considérer que l'étude par le matérialisme historique des faits de culture sous l'angle de ce qui les détermine et de leur efficacité économique a ouvert un champ de savoir nouveau, -et cela est à porter à son crédit.

La relation de Weber avec Marx tient aussi au climat intellectuel qui prévaut au début du XX^e siècle, quarante ans après la mort de Marx, mais une dizaine d'années seulement après celle d'Engels si je prends comme date-repère 1905. À quoi il faut ajouter la puissance de la social-démocratie allemande au début du XX^e siècle¹¹.

Au-delà de ces considérations générales, je vais regrouper mon propos dans cette seconde partie, autour de deux sujets particuliers. Je vais d'abord regarder quels objets d'étude Weber a hérité de Marx. Ensuite, j'envisagerai la conception de l'histoire que Weber a héritée de Marx.

¹¹ Traverso indique que *« l'interprétation de Marx retenue par Weber est celle de la Deuxième Internationale »*, et que *« la plupart des critiques qu'il adresse à Marx sont directement reprises de l'arsenal théorique des "révisionnistes" allemands (particulièrement d'Eduard Bernstein, dont Weber sollicita à plusieurs reprises la collaboration à sa revue) »*.

2.1. Les objets d'étude

Il est clair, à cet égard, que l'importance du thème du capitalisme dans les recherches de Weber manifeste l'influence de Marx.

Par exemple, Weber dit dans l'avant-propos à ***La sociologie des religions*** (écrit en 1920) que le capitalisme est « *la puissance la plus déterminante pour le destin de notre vie moderne* ».

L'influence de Marx sur Weber se perçoit également dans sa façon de penser les aspects divers et variés du rationalisme occidental, que ce soit le fonctionnement de l'économie, celui des institutions politiques et juridiques, ou bien encore le type de questions que se posent les sciences, sans compter les formes de l'art. En particulier, -comme Marx, -Weber est sensible à un mouvement qui étreint toutes les sphères, tous les contextes de l'être-au-monde de l'homme moderne, à savoir l'impersonnalité des rapports sociaux, que l'on peut aussi définir comme une chosification/réification (*Versachlichung*).

Ce thème de la chosification comporte deux aspects. Il y a tout d'abord le fait de l'impersonnalité des relations marchandes, tenant au fait que ces dernières sont enserrées dans des logiques rationnelles se situant à mille lieux des exigences charitables envers les personnes concrètes prônées par l'éthique religieuse.

Et il y a, d'autre part, le fait de l'impersonnalité de l'administration politique et du fonctionnement de la justice, incompatibles, elles aussi, avec les règles éthiques de l'Église médiévale et du protestantisme luthérien, et notamment, et surtout, ajoute Colliot-Thélène,

{ Avec « *la piété réciproque du dominateur et du dominé, comme il va dans la famille* ».

Au lieu de cela, souligne Weber, l'État rationnel devient un labyrinthe de règles et de procédures servi par un personnel politique s'acquittant de sa tâche avec sens du devoir et professionnalisme, d'une part, et, d'autre part, par des juges surtout préoccupés de respecter les normes.

Je voudrais maintenant aborder la question de la séparation des travailleurs d'avec leurs moyens de production. Question souvent évoquée également quand il s'agit de comparer Marx et Weber ; souvent occultée aussi, spécialement par les manuels d'économie.

Marx fait de l'appropriation privée des moyens de production l'origine de l'accumulation primitive du capital et de la formation du monde bourgeois. Colliot-Thélène indique que Weber reprend cette analyse et en généralise la portée :

{ « *À l'instar de l'ouvrier dans l'entreprise capitaliste, les soldats d'aujourd'hui, à quelque niveau hiérarchique que ce soit, ne sont d'aucune manière possesseurs des moyens qui permettent de faire la guerre, pas plus que les fonctionnaires ne le sont des moyens de l'administration* ».

Cette parenté de Weber par rapport à Marx sur ce sujet est raccord avec l'autre parenté que nous avons relevée il y a un instant en ce qui concerne la rationalisation et la chosification tous azimuts. Il y a bien une différence entre les deux auteurs, qui est que Marx situe l'origine de la chosification/du fétichisme dans l'économie, mais Colliot-Thélène la relativise :

« Il s'agit là, peut-être, dit-elle, d'une divergence mineure au regard d'une compréhension de la modernité fondamentalement identique chez les deux auteurs. Entre la "rationalisation" de Weber et "l'aliénation" de Marx, la distance n'est pas grande ».

Chaque auteur, en effet, pointe l'autonomisation croissante des champs de pratiques construits par les hommes, et décrit les effets négatifs qu'il en résulte pour ces derniers.

Si on se résume, Marx et Weber ont la même approche de ce qui fait la spécificité du monde moderne : l'aliénation pour le premier, la rationalisation pour le second. Marx situe la source de cette aliénation dans l'économie, ce que ne fait pas Weber.

2.2. La conception de l'histoire

Weber a hérité de Marx des objets d'études, mais pas que.

« En même temps qu'un objet, dit Colliot-Thélène, Weber a également hérité d'une pré-conception déterminée de la matière de l'histoire humaine ».

Colliot-Thélène est bien consciente que cette parenté-là ne sera pas facile à établir car la "base documentaire" est particulièrement déséquilibrée. Pour Marx, en effet, on dispose de **L'Idéologie**

allemande¹², et notamment de la lère partie, considérée comme un formidable exposé inaugural du matérialisme historique. Mais pour Weber, il n'y a rien de tel ; la **Théorie de la science**¹³, qui est surtout focalisée sur les modes de démonstration dans les sciences humaines, ne peut être d'un grand secours.

Une enquête s'impose donc. Colliot-Thélène fait d'abord remarquer que Marx et Weber utilisent des termes voisins pour parler de la science qu'ils veulent faire :

- Marx : une science réelle, positive (*eine wirkliche, positive Wissenschaft*)
- Weber : une science de la réalité (*Wirklichkeitswissenschaft*).

Feuerbach, à l'époque de Marx, parlait quant à lui de *philosophie positive*. D'une manière générale, d'ailleurs, après Hegel, la pensée allemande avait tendance à se tourner vers la réalité.

Marx dit en 1843 dans la **Critique du droit politique hégélien** que « *la tâche de l'histoire, après que l'au-delà de la Vérité a disparu, [est] d'établir la vérité de l'en-deçà (die Wahrheit des Diesseits)*¹⁴ ».

De son côté, Weber, pour apprécier le travail de l'économiste Roscher¹⁵, avait ces mots :

¹² Rédigée par Marx et Engels entre novembre 1845 et juin 1846. Publiée pour la première fois en 1932. De nouveaux documents relatifs à l'IA seront découverts en 1962, et ce n'est qu'en 1970 qu'un "volume-test" pourra être proposé pour la MEGA/2. Les Éditions sociales ont publié pour la première fois l'IA intégrale en 1976 (une première version, publiée en 1968, se révélera incomplète après la parution du volume-test en 1970). Pour d'autres précisions : <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2015-3-page-129.htm>

¹³ Recueil d'essais publiés dans des revues de 1904 à 1917. La traduction française, de Julien Freund, a été publiée en 1965 chez Plon (réédition Pocket, 1992).

¹⁴ La suite du texte de Marx est celle-ci : « *C'est en premier lieu la tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, de démasquer l'auto-aliénation dans ses formes non sacrées, une fois démasquée la forme sacrée de l'aliénation humaine* ».

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Roscher

{ Il développe une « *conception de la vie orientée de façon purement intramondaine (diesseitig)* ».

Encore une fois, les indices ne manquent pas pour avancer que les conceptions de Marx et Weber étaient proches. Colliot-Thélène fait aussi observer que Bourdieu parlait pour Weber de « *matérialisme généralisé* ».

Mais cet accord n'est pas sans provoquer un malaise parce que le matérialisme a tellement été associé – du fait de Marx et de son influence persistante – au privilège accordé aux facteurs économiques dans l'explication des faits sociaux, qu'on a du mal à imaginer un matérialisme ne commençant pas par poser ce privilège comme l'est celui de Weber.

C'est pour surmonter ce malaise ou cette impasse que Colliot-Thélène explore une nouvelle idée : à quoi tient exactement l'originalité de la conception matérialiste de l'histoire ? Le "privilège économique" est-il le seul candidat concevable à ce rôle éminent ? Ne pourrait-il pas s'en imaginer un autre ?

Elle va trouver les réponses à ses questions dans l'étude de la polémique que Marx soutient au début des années 1840 contre les jeunes hégéliens (dont il était lui-même issu).

{ Au cours de cette polémique Marx est amené, dit Colliot-Thélène, à « *préciser les principes d'un nouveau questionnement historique* ».

Contre la philosophie idéaliste, Marx affirme une première chose :

« [...] le destin historique des hommes [ne se décide pas] au niveau des représentations, religieuses ou autres, qu'ils se font du monde ».

Ce qui est décisif pour Marx, au contraire, ce sont les pratiques réelles des hommes et les institutions qu'ils ont construites. Les jeunes hégéliens, eux, croyaient « *au règne de la religion, des concepts et de l'universel* ». Marx leur reprochait donc l'attitude inconséquente consistant à dénoncer – contre Hegel - le pouvoir de l'esprit tout en continuant de croire – comme Hegel - que l'histoire est le produit de l'esprit.

Pour Marx, au fond, dit Colliot-Thélène, les jeunes hégéliens partageaient avec Hegel « *la conviction [...] que la matière de l'historicité humaine est d'ordre symbolique ; ou, en d'autres termes, que ce qui rend l'histoire intelligible, ce qui se trame en elle, c'est l'organisation du sens du monde, la réponse aux questions, toujours identiques, liées à l'existence humaine comme telle* ».

Au lieu de cela, Marx affirme de la manière la plus nette que

« *ce dont traite l'histoire, c'est des "individus réels", de leur action et de leurs "conditions matérielles de vie, celles qu'ils trouvent déjà là aussi bien que celles qui sont produites par leur propre action"* ».

La tâche du savoir historique est donc, très modestement, de se saisir des savoirs empiriques, de les analyser, d'en rechercher les causes. On sait que pour permettre cette investigation Marx met aussi au point une batterie de concepts nouveaux (forces productives, rapports de production, etc.), mais ce n'est pas ce qui nous intéresse aujourd'hui. Retenons pour maintenant que la grande rupture que Marx introduit ce n'est pas d'abord le déterminisme économique mais d'abord la rupture avec l'interprétation idéaliste des phénomènes historiques. La grande rupture qu'apporte Marx est de séculariser la théorie : celle-ci devient la critique de la tradition et des explications métaphysiques. Exit les garanties extra-sociales. Exit la providence. Les hommes – qui font l'histoire – en font aussi la théorie.

Et donc, et pour en revenir à Weber, celui-ci est, en fin de compte, et en premier lieu, redevable à Marx de cette rupture avec l'interprétation idéaliste de l'histoire. La sociologie que Weber pratiquait, qui se mouvait, comme dit Colliot-Thélène, « *dans l'élément des savoirs purement profanes* », entre lesquels il s'agissait d'établir des relations, des liaisons causales, cette sociologie est redevable à Marx. Ce legs marxien, c'est le plus important ; il est, en quelque sorte, génératif, séminal. C'est lui qui a ouvert la voie aux autres, c'est-à-dire à ceux par lesquels nous avons commencé (cf. 2.1. Les objets d'étude).

Reste quand même, avant de conclure, une question toute bête : est-ce que ce n'est pas simplifier beaucoup les choses que de rabattre l'histoire humaine sur une banale histoire des pratiques des hommes socialisés, sans autre forme de procès ? Si la question mérite d'être posée, c'est qu'elle existe aujourd'hui,

La philosophie herméneutique :

Catherine Colliot-Thélène la définit comme « *un courant de la philosophie contemporaine, issu de Heidegger, qui cherche dans les conditions de l'interprétation et de la transmission des textes les principes de l'expérience historique. Le principal représentant de ce courant est Hans-Georg Gadamer [Vérité et méthode, 1976]. [...] En France, Paul Ricoeur et Emmanuel Lévinas situent leurs travaux dans la lignée de ce courant de pensée* ».

avec la *philosophie herméneutique*¹⁶ (cf. encadré), une conception de l'histoire perpendiculaire à celle de Marx et de Weber, et qui prétend, elle aussi, à ses lettres de noblesse.

Mais Colliot-Thélène relève que la philosophie herméneutique manifeste peu d'appétence pour l'histoire des faits sociaux, et qu'elle va plus vers l'histoire de la littérature, la critique littéraire, l'exégèse biblique ou l'herméneutique juridique. Les représentants de cette école se situent plutôt comme des intellectuels amateurs de textes et d'œuvres d'art conçus comme des "lieux de mémoire" à se réapproprier.

Colliot-Thélène résume son opinion sur la question : *« Il n'y a rien à redire à la valorisation de cette expérience spécifique. Contestable est par contre la tentative d'extrapoler à toute histoire un schéma qui dépend d'un mode de rapport au passé aussi particulier ».*

¹⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans-Georg_Gadamer

Pour conclure

Max Weber, qui ne connaissait pas *L'Idéologie allemande*, était donc proche de Marx sur les objets de l'histoire, à savoir les individus réels, leur action, les conditions et les résultats de cette action, faire la genèse des pratiques et des structures sociales, des réseaux de causalité en jeu.

Certes, Weber rejette le privilège explicatif de l'économie, et on peut se demander ce qui reste du matérialisme dans ces conditions.

{ Eh bien, il en reste, dit Colliot-Thélène, « *un projet d'intelligence de l'histoire qui a pour centre d'intérêt l'activité sociale des hommes* ».

L'activité sociale est au centre de l'explication, sans en être le point de départ (puisqu'elle est conditionnée par du "déjà-là") ; sans en être non plus le point d'arrivée (puisqu'elle va conditionner d'autres actions, lesquelles, à leur tour...).

Le privilège explicatif de l'économie, refusé par Weber, n'est pas remplacé par un "privilège explicatif des religions", ce qui pourrait nourrir un procès en "renversement du point de vue marxiste". Chez Weber, l'ensemble des pratiques, des structures, des institutions sont engrenées dans des circuits de causalité diverses et variées, chacune d'entre elles étant à la fois conditionnantes et conditionnées.

Pour Colliot-Thélène, on a affaire, avec Weber, à « *un matérialisme historique libéré de l'économisme* ». et Jacques Bidet estime lui aussi que Weber se situe « *sur un terrain théorique qui a beaucoup à voir avec celui reconnu par Marx* ».

Quant à Jean-Marie Vincent, il conclut ainsi son article dans *Actuel Marx* :

« *Est-il nécessaire de conclure ? Comme on l'a déjà dit, il n'y a pas de duel à mener à bonne fin entre Marx et Weber, mais bien plutôt un dialogue. Marx questionné par Weber est un autre Marx, Weber confronté à la pensée marxienne mène plus loin qu'il n'a jamais pu le faire tout seul* ».

Prochaine séance : Gramsci.